



Une version possible, à trois modules associés, de l'usage des postes de secours. © Photo image de synthèse B Ing, fabriqA, Green Studio

Les tempêtes ont mis à mal les postes de secours à l'ancienne. Les MNS pourraient être bientôt logés dans du pin des Landes. Plus joli, moins cher, écolo.

D

e la tôle ici, du vieux ciment là, des préfabriqués ailleurs : à côté du mât autorisant ou interdisant la baignade, l'architecture - si on ose le mot - des postes de secours installés sur les plages est en général des plus sommaires. Et par-dessus le marché, les tempêtes de l'hiver dernier ont mis en évidence que nombre d'entre elles devront s'adapter à l'avenir aux mouvements du trait de côte.

Voilà pourquoi le Groupement d'intérêt public (GIP) du littoral aquitain, qui réunit notamment les collectivités impliquées dans la gestion des 136 plages surveillées de la façade atlantique, a présenté hier à Bordeaux un projet très avancé de « poste de secours innovant en bois », qui pourrait devenir un standard dans les prochaines années.

C'est Biscarrosse, dans les Landes, qui devrait être le premier à s'en saisir dès 2015, mais les touristes de Gironde et leurs maîtres nageurs sauveteurs (MNS) pourraient y avoir droit assez rapidement : selon le GIP littoral, une douzaine de communes seraient déjà sur les rangs.

Le projet a été présenté ce mercredi dans les locaux de l'institut technique du bois FCBA à Bordeaux. Car il a mobilisé également la filière bois d'Aquitaine. Renaud Lagrave, président du GIP littoral, souligne avec insistance que le projet offre au monde du pin des Landes un marché et une visibilité non négligeable.

Plus joli, plus naturel

Le module, réalisable en lamellé-collé ou en ossature bois, a pour caractéristique principale d'être mobile. Non seulement pour s'adapter aux changements éventuels du terrain pour rester au plus près des baigneurs, mais aussi pour que les communes, hors

saison, puissent le faire déplacer d'un coup de grue pour abriter par exemple des parties de tarot l'hiver. Comme une cabane de chantier, mais en plus joli, plus naturel, et en « circuit court » pour son principal matériau, a également souligné Renaud Lagrave.

Designer (Green studio), architecte (FabriqA) et bureau d'étude (B. ing) ont coopéré à la définition du cahier des charges. Bois brut, nu, avec du rouge, du blanc, du gris ou une teinte sable à l'extérieur, un peu de bleu de la mer et du ciel à l'intérieur. Le projet n'est cependant pas figé : c'est en réalité un cahier des charges que les communes intéressées pourront intégrer à leur appel d'offres au moment de renouveler leur poste de secours. À charge pour les entreprises de s'y conformer à leur façon. Tous ne seront donc pas identiques, et l'image qui accompagne cet article n'est qu'une version possible.

Moins cher à l'achat

L'Office national des forêts (ONF) s'est aussi associé à la démarche, comme garant de la préservation des espaces littoraux dans le contexte de la pression touristique estivale. « Ces modules sont respectueux du milieu naturel, n'exigent pas de fondations, ils illustrent le lien entre le cordon dunaire et la forêt », remarque Thierry Bonnet, directeur de l'ONF. La réussite de l'opération dépendra évidemment de l'adhésion des collectivités locales. « Ce sont les communes qui investissent », souligne-t-il. Pour les convaincre, un petit tableau démontre que si la construction d'un poste fixe en béton demeure moins coûteuse, investissement et fonctionnement confondus (il y a peu d'entretien, mais l'Océan guette), la solution nouvelle en lamellé-collé revient moins chère à l'année que les postes mobiles actuellement loués par les communes. Soit aux alentours de 250 000 euros.

La perspective d'un marché plus étendu que l'Aquitaine a aussi conduit à la labellisation du projet par le pôle de compétitivité Xylofutur, le Conseil régional et les Conseils généraux des Landes et de Gironde ont aussi cotisé.

[S'abonner à partir de 1€](#)
[1 commentaire](#)



Autour de l'harmonica



La veuve d'un croque-mort retrouve des cadavres dans son garage



Les chasseurs ont fait le point



Toulouse : il essaye de la violer, elle lui coupe la langue

Recommandé par 

Aucun commentaire